

Szondi, psychiatre hongrois, né en 1893, s'intéresse toute sa vie à la question de la liberté et de la contrainte. Sa théorie se situe aux carrefours de la philosophie, du biologique, de la psychanalyse et du généalogique.

Exerçant en institution, il a remarqué que la manie et la dépression se manifestent en couple, selon une logique sous jacente, chacune étant un versant de la même maladie. C'est en s'interrogeant sur l'éventualité que d'autres maladies mentales pouvaient être réunies en couple d'opposés que Szondi eut l'intuition du système pulsionnel. (1947 : le diagnostic expérimental des pulsions).

1/ LES GRANDES FORMES DE MALADIES MENTALES

On considère jusque là 3 groupes : les névroses, les psychoses, les perversions, Szondi va inaugurer un 4eme groupe : les thymopsychopaties parce qu'elles affectent l'humeur et ne peuvent être rangées dans les groupes précédents (ex : dépressions, états maniaques, toxicomanies)

Qu'ont en commun toutes les psychoses, qui les distinguent des névroses, qui les distinguent des perversions ?

C'est dans ce travail de recherche que Szondi sera très marqué par les idées de Freud : « ce que nous voyons dans les maladies mentales, dans les comportements bizarres des malades, n'est que la forme morbide d'un problème qui existe aussi chez l'homme normal mais que nous ne voyons pas parce qu'il est noyé dans l'ensemble des problèmes qui s'équilibrent les uns les autres.

C'est le principe que Freud appelle « principe de cristal ». Sans le cristal, les différentes composantes de la lumière que sont les couleurs ne se verraient pas.

De même, la maladie, l'évolution morbide, nous permet de voir, à l'état séparé, les composantes de l'état normal où tout est confondu. Par exemple, la mélancolie nous fait voir à l'état le plus accentué ce que nous connaissons tous dans un processus de deuil normal. Autre exemple : le refoulement qui est une défense commune à tous, devient une défense irrationnelle chez les névrosés.

Szondi a donc métaphoriquement, fait tomber les maladies mentales, elles se sont cassées de manière à faire apparaître séparément ce qui ne peut être cassé : les pulsions, présentent en chacun de nous. La pathologie mentale est l'expression d'un déséquilibre quantitatif des pulsions et de la difficulté du Moi pontifex à tenir son rôle de chef d'orchestre. Moi pontifex est le nom que donne Szondi à l'âme, ou la *coincidentia oppositorum* des alchimistes, ou le cœur métamorphe de JMHenriot.

2/ LA PULSION,

- Les pulsions

Elles garantissent l'assouvissement des besoins vitaux de l'individu. Elles sont la base de toutes les activités, c'est-à-dire leur fond motivationnel originaire, mais non leur organe d'exécution. Celui-ci est formé par les mécanismes instinctuels et réflexes archaïques, par la psychomotricité et les fonctions cognitives (sensorielles) et par les actes conscients et inconscients motivés par l'intelligence, l'expérience ou par d'obscures raisons qu'une analyse peut mettre à jour.

- La fonction pulsionnelle

Elle se caractérise par la tendance à se recharger spontanément après chaque décharge et à se recharger à nouveau, en vertu d'une nécessité interne, à chaque occasion appropriée. La fonction pulsionnelle peut être conçue comme une force biopsychique globale, qui repose sur des structures neuronales et des processus neurobiochimiques.

- le système pulsionnel

Tous les êtres humains ont un système pulsionnel que Szondi prétend être génétique et héréditaire composé de 4 pulsions (gènes) réunies en couples d'antagonismes (qu'il appellera les facteurs)

Cette approche génétique de la pulsion est évidemment très controversée, Bernard Robinson écrit que l'essentiel n'est pas la polémique à ce sujet. Peu importerait donc quelle serait la genèse de la pulsion, ce qui est intéressant dans l'apport de Szondi est de représenter les pulsions d'un point de vue quantitatif et qualitatif, dans un système fermé ayant sa propre logique d'expression, eu égard au développement du psychisme. Ce système décrit (par une formule à la manière de Mendeleïev en chimie) la position pulsionnelle dans laquelle se trouve un individu à un moment donné et qui permet de repérer (grâce au test projectif) dans quel « problème » se trouve cette personne en ce moment.

Avec quoi est elle aux prises ?

Comment se situe elle par rapport aux questions fondamentales ? Qu'est ce qui la fait souffrir ?

A chacune des 4 pulsions (vecteurs) correspondent 2 besoins antagonistes (facteurs)

Vecteurs (la pulsion) composée de 2 facteurs pulsionnels (le besoin) tendances dans le + et -

| | | |
|------------------------------------|---|---|
| Pulsion sexuelle S | → h : facteur de l'éros | h+ :besoin de tendresse personnelle h- :besoin de sublimer la tendresse |
| | → s :facteur d'activité tourné vers l'extérieur | s+ :besoin d'activité s- :besoin de passivité ou activité retournée contre soi |
| | | |
| pulsion paroxysmale P (affects) | → e : l'éthique (affects brutaux) | e+ :besoin de faire le bien e- :affects canaïesques :rage, jalousie, envie meurtrière |
| | → hy : la morale(affects tendres) | hy+ :besoin de (se) montrer hy- :besoin de (se) cacher, pudeur |
| | | |
| pulsion du Moi Sch | → k : facteur de réalité : l'avoir | k+ :introjeter, incorporer k- :nier, rejeter, refouler |
| | → p : facteur d'idéal : l'être | p+ : s'élargir par inflation p- : participer, se projeter |
| | | |
| pulsion de contact C | → d : aller chercher, coller | d+ :chercher un objet d- : conserver, rester collé |
| | → m : s'accrocher ou se détacher | m+ : s'accrocher, tenir m- : se détacher, lâcher |
| | | |

3/ LES QUATRE DIMENSIONS DE L'EXISTENCE

- les problèmes de contact, vecteur C (les thymopsychopathies)
- les problèmes sexuels, vecteur S (les perversions)
- les problèmes de notre rapport à la loi, vecteur P (les névroses)
- les problèmes du Moi (les psychoses)

Chaque humain est confronté par nature à ces quatre dimensions de l'existence, chacun tente de résoudre ces problèmes à sa manière avec plus ou moins de bonheur , mais on n'en guérit jamais vraiment parce qu'ils sont par nature existentiels.

Je reprends la question que se pose un thérapeute : de quoi souffre cette personne ? Comment se situe elle par rapport aux questions fondamentales ?

1/ est ce la question du plaisir et de l'ambiance, J.Schotte dit : « **la question esthétique** », le plaisir est un problème. C'est le vecteur C

2/ est ce la question de l'érotisation de la vie, de notre corps, de l'autre, du corps

de l'autre. C'est la question sexuelle découverte par Freud, à la différence que Szondi différencie la question de l'érotisation et la question de l'interdit alors que chez Freud les deux questions sont toujours conjointes. Schotte dit qu'il s'agit de la **dimension pratique, objectivante de l'existence**. L'investissement sexuel peut déplacer à l'infini les objets d'investissement, nous pouvons investir érotiquement n'importe quoi : un fonction organique, une idée, une activité, une mission sociale.....

3/ est ce la question de la loi, de l'interdit, qui est très facilement repérable. La loi est une exigence du psychisme, mais comme elle porte essentiellement sur nos rapports avec autrui dans notre investissement érotique et qu'elle nous apparaît comme venant de l'extérieur, cela nous affecte beaucoup. Szondi en fait le lieu des affects, ceux-ci peuvent prendre la forme de crises, de paroxysmes. Schotte parle de **dimension éthico morale de l'existence**.

4/ est ce la question du Moi. Le psychisme humain se représente lui-même en une entité interne, intime, à laquelle nous nous identifions et que nous désignons par le Moi, le « moi, je », c'est une réalité dynamique et construite de notre histoire qui nous fait sujet, **en rapport de dialogue avec les autres**.

4/ Mais peut être la première question pour nous est : POURQUOI CES QUATRE QUESTIONS SONT UN PROBLEME ?

Parce que, à la base de ces questions, ce qui va orienter ces vecteurs en facteurs +ou - et les rendre problématiques, ce sont les productions psychiques que sont les traumatismes, les fantasmes, les angoisses, les modalités d'agression, les positions personnelles.

A/ les traumatismes

« cela me choque, cela m'a traumatisé » Le traumatisme vient déranger l'ordonnance même de notre histoire personnelle. Après lui, on pense que plus rien ne sera comme avant. La nature traumatique de l'événement dépend non seulement du contenu de l'événement mais aussi de l'état psychique du sujet, lequel peut être dans l'incapacité d'intégrer les représentations de l'événement, les souvenirs ; donc nature de l'événement et réactions défensives sont liées.

Dans l'œuvre de Freud, ce terme apparaît pour la première fois à propos du traumatisme sexuel dans l'hystérie. La seule mise en jeu des désirs érotiques de l'enfant peut créer un traumatisme. La réactivation d'un souvenir présexuel qui n'a pas été élaboré psychiquement reçoit en après coup, une signification sexuelle, elle-même sanctionnée par l'interdit de l'enfant oedipien. Cette construction psychique

en après coup, devient pour le sujet, sa réalité et s'insère dans son imaginaire comme corps étranger non dit, non élaborée par une parole qui puisse être entendue.

Le traumatisme relevant essentiellement d'une question que le psychisme tente d'élaborer, la psychanalyse actuelle en est arrivée à considérer que ce problème n'est pas accidentel en fonction des événements et de la capacité du sujet à élaborer, mais qu'il est structural.

Le traumatisme serait originaire et coextensif de la structure même du psychisme. Donc, inévitable, ce qui ne veut pas dire nécessairement pathologique.

C'est la thèse que Jean Laplanche a développé dans toute son œuvre : le psychisme humain tente d'élaborer dans l'après coup, le traumatisme sexuel inévitable. C'est ce qui expliquerait que nous sommes extrêmement sensibles et toujours en recherche sur cette question de la séduction : sur ce point nous ne serons donc jamais en paix.

Dans la foulée de cette approche freudienne du traumatisme, Schotte et Melon en sont venus à parler de traumatismes originaires au pluriel.

Poussé par le plaisir, le psychisme humain viendrait buter sur quatre traumatismes originaires, indépassables, qui le font toujours travailler et le rendent susceptible de tomber malade/

- **le traumatisme de la naissance**
- **le traumatisme de la séduction**
- **le traumatisme de la différence des sexes**
- **le traumatisme de la différence des générations**

B/ surgit alors le fantasme

Production par la quelle nous tentons d'échapper à la réalité qui s'impose à nous.

Freud pose l'idée qu'une partie des fantasmes sont inconscients et que les fantasmes préconscients ne sont qu'un remaniement de ces derniers, (connaissables que par le biais des rêves, symptômes et fantaisies préconscientes).

Ce sont des mises en scène des désirs les plus archaïques du sujet et de son questionnement.

Il montre les questions sur lesquelles tout être humain vient nécessairement buter à partir des traumatismes originaires :

- **le fantasme du retour au sein maternel**
- **le fantasme de séduction**
- **le fantasme de la scène primitive**
- **le fantasme de castration**

Freud les a qualifié de fantasmes originaires, c'est-à-dire constitutifs de notre humanité. Ces productions psychiques humaines, déposées dans les œuvres d'art, les usages, les croyances, les mythes etc... , dont les formes varient d'une culture à l'autre, sont des élaborations des mêmes problèmes fondamentaux :

- quitter le sein maternel et changer de plaisir
- être introduit à l'érotisation du corps, de soi et de l'autre

- devoir limiter ses plaisirs en fonction du rapport social dans lequel on s'inscrit
- s'apercevoir qu'il nous manquera toujours quelque chose pour être parfait : le sexe que l'on a pas.

C/ les angoisses

Il y a d'abord **l'angoisse de séparation**, l'angoisse d'abandon.

Freud parle de l'angoisse de la perte d'objet, l'enfant supporte mal d'être séparé de l'ambiance maternelle, la vitalité infantile ne sachant plus à quoi s'accrocher. L'ambiance mère, la mère, c'est ce qui permet de se tenir, de se faire aller, d'aller et venir, d'aller dans la vie. L'ambiance mère, c'est ce qui donne de l'élan vital.

Bernard Robinson parle de **l'angoisse de la perte d'amour**.

Avoir peur de perdre l'amour de l'objet aimé indique que nous nous faisons exister à travers ce lien affectif. On a été investit et on investit d'amour. C'est probablement la première forme du narcissisme érotique, être l'objet de l'amour de quelqu'un, cela alimente le plaisir narcissique qui est la première mouture d'un moi, dont la forme est sans doute le corps, objet concret des câlins.

Progressivement apparaîtra chez l'enfant, la peur de la faute, la peur d'être pris en défaut, la peur de ne pas être comme il faut, c'est **l'angoisse de culpabilité** qui ne nous quittera pratiquement jamais.

L'angoisse de mort étant la forme la plus élaborée de **l'angoisse de castration**, la mort dans son sens métaphorique qui nous confronte chaque fois que nous avançons vers la vraie mort : une ride, une dent qui tombe, moins de performance liées à l'âge....

D/ un autre type de production psychique est l'agressivité.

Chez l'homme, l'agressivité est une disposition visant à se défendre ou à s'affirmer à l'encontre de son entourage.

Agressivité aux formes multiples : rage, révolte du bébé quand de sa mère, ne vient pas le plaisir attendu, puis la cruauté contre le frère, le rival, l'autre que lui. Agressivité refoulée, réprimée quand il comprend que ce n'est pas sans conséquences ni conforme aux usages. Il entre là aussi dans le domaine de l'interdit. Entre dominer et se soumettre, il y a une quantité de verbes qui posent des actes d'agressivité. De tuer, de torturer même, jusqu'à se laisser mourir, avilir même.

Alfred Adler a parlé de pulsion d'agression. L'affirmation de soi, l'image de soi, requièrent pour en retirer du plaisir, de fournir une énergie qu'on peut appeler pulsion d'agression. Freud lui, propose la pulsion de mort après la constatation clinique que l'homme peut se complaire à souffrir. Tout homme peut s'acharner sur lui-même.

Mélon propose à nouveau un quatuor de termes :

- **le rejet du milieu**

- le désir du meurtre du double (le frère, le semblable)
- le désir du meurtre du père (le tyran, le détenteur de la loi)
- la destruction de soi même

E/ la grammaire nous indique que nous pouvons occuper 3 positions personnelles dans l'univers du langage :

- celui dont on parle
- celui à qui l'on parle
- celui qui parle
- Jacques Schotte articule ses possibilités de personation dans le schéma de Szondi et une quatrième : l'« il y a ». C'est la première de l'existence, quand il n'y a pas encore de personne advenu, le bébé ou encore la personne absente par des drogues diverses.

CONCLUSION

Du matériel ainsi passé en revue, Szondi en a fait un système. Dans le test, chaque tendance factorielle est représentée trois fois, il y a 48 photos, il demande d'en choisir 12, en ayant comme seuls critères de choix : les plus sympathiques et les plus antipathiques.

Ces choix spontanés de physionomie relèvent la position personnelle que nous occupons actuellement par rapport à ce que représente les visages, donc par rapport aux 8 facteurs problématiques de l'existence pulsionnelle. (Les visages sont des visages de malades mentaux stigmatisant chacun un facteur pulsionnel).

Le nombre de combinaisons est très élevé car nous devons nous positionner par rapport à chaque photo, donc par rapport à chaque dimension de la vie psychique.

Nous pouvons être plus pris par une question ou par une autre, ce qui révélera notre travail psychique du moment, voire notre style, notre caractère, notre pente pathologique, ce qui chez nous est en souffrance.

Il revient à J. Schotte et à ses élèves d'avoir fait avancer l'élucidation de la logique interne du modèle théorique : la lecture des vecteurs dans un certain ordre et la théorie des circuits pulsionnels. Ce sera donc le sujet de mon prochain article.